

DEUXIEME DIMANCHE DE CAREME - C

Chers amis,

« *C'est ta face, Seigneur, que je cherche. Ne me cache pas ta face.* »

En préparant cette homélie, j'écoutais les informations sur la radio et la télévision. Accidents de la circulation, licenciements et plans sociaux, manifestations diverses, problèmes de mœurs, affaires politiques, économiques et même religieuses, et notre Eglise n'est pas épargnée ces deniers temps... sondages d'opinion et j'en passe... Qui, aujourd'hui, semble avoir pour préoccupation celle du psalmiste que la liturgie nous propose en ce deuxième dimanche de carême ? « *C'est ta face, Seigneur, que je cherche. Ne me cache pas ta face.* » On pourrait, en effet, se dire que cette recherche du visage de Dieu est complètement hors de propos, à notre époque. Les médias nous détournent de cette recherche et nous propose de nombreux dérivatifs, divers et variés, présentés de préférence sous forme de sujets de mécontentement ou d'inquiétude. Oui, on pourrait voir dans toutes ces informations des problème biens plus importants que la recherche du visage de Dieu. Mais on pourrait aussi, au contraire, y voir comme « *en creux* » ce désir de chacun, de chacune, de voir Dieu. Derrière tout cela, n'y-a-t-il pas, au fond, le désir d'un monde meilleur, d'une société plus juste ? Cette mise en avant systématique de ce qui ne va pas bien, n'a-t-elle pas pour conséquence d'éveiller les consciences, de susciter des actions en faveur d'un mieux vivre ensemble ? Vivre ensemble à la manière que propose l'Evangile, dans un amour partagé, dans une fraternité sincère et véritable ? Même si la plupart de nos contemporains semblent se satisfaire de vivre dans un monde sans Dieu, au plus profond du cœur de chacun, de chacune, souvent enfouie et caché, brille cette espérance d'une rencontre, face à face, avec un libérateur, un sauveur, celui qui nous délivrera de tout ce qui nous tient éloigné du bonheur. Et même pour nous, chrétiens, nous qui avons la chance de mettre un nom sur ce Sauveur, n'avons-nous pas, nous aussi, ces moments d'obscurité et de doute, qui nous font crier, à notre tour « *ne nous cache pas ta face !* » Ce qui nous cache la face de Dieu, n'allons pas le chercher seulement dans les évènements, les circonstances, les comportements des autres et les choix de nos sociétés. Ne nous contentons pas d'accuser le mal que nous subissons. Ayons le courage de regarder en nous-mêmes cette part d'ombre qui est en nous, que l'Eglise appelle le péché, et qui nous pousse, parfois, à agir pour le mal et non pour le bien. Ce

temps de carême est sans doute une période propice à nous arrêter un peu sur nos habitudes, nos activités ou nos passivités. Période propice à nous réconcilier avec nous-mêmes, avec les autres, avec Dieu.

Comme les disciples Pierre, Jacques et Jean ont eu cette occasion de voir, de leur vivant, la gloire de Dieu sur la montagne de la transfiguration, laissons Dieu se montrer en nous. Ce n'est pas lui qui se cache, mais souvent nous qui ne voulons pas, ou ne savons pas le voir, préoccupés que nous sommes par tellement d'autres soucis, d'activités, de loisirs. En cette période de carême, l'Eglise nous propose, outre la prière et l'aumône, le jeûne, non pas par masochisme, ni par dolorisme, ni par goût de l'effort ou du sacrifice, mais un jeûne habité par une recherche spirituelle. Jeûne alimentaire certes si nous en avons l'âge ou la santé, mais aussi jeûne matériel, jeûne de certaines habitudes, jeûne de consommations. Chacun, chacune d'entre-nous peut se poser la question : de quoi ai-je besoin de jeûner aujourd'hui ? Quels sont les obstacles qui entravent ma route vers Dieu, vers un bonheur authentique ? dans mes relations aux autres, quelles sont mes pratiques qui voilent ou déforment ma vision de Dieu ? Oui, chacun, chacune d'entre-nous a besoin d'une transfiguration, d'une manifestation de Dieu, de Dieu qui se montre. Mais pour cela, comme les disciples, il faut commencer par se mettre en route, faire un détour pour gravir la montagne, produire l'effort qui nous rendra plus disponible, nous désencombrer de nos biens matériels, faire le jeûne de nos certitudes, de nos habitudes, de nos égoïsmes, de notre orgueil.

Ce temps de carême est un temps qui ne nous est pas imposé, mais un temps qui nous est donné. Accueillons-le comme un don, comme une occasion de progresser dans notre recherche de bonheur, un bonheur qui passe par notre disponibilité au service de nos frères et sœurs pour le service de Dieu. *« C'est ta face, Seigneur, que je cherche. Ne me cache pas ta face. » AMEN.*